

Notre projet de musée est né en octobre 2014. Depuis, nous récoltons diverses histoires, des histoires de gens qui ne voyagent pas pour leur plaisir, des gens qui trop souvent voyagent dans des conditions précaires et qui sûrement ont laissé derrière eux un mode de vie que le quotidien difficile rappelle inlassablement.

Notre musée éphémère récolte des histoires en même temps qu'il existe. Son existence est liée non pas à une raison d'exposition, mais plutôt à l'élaboration d'une matière que le public découvrira par la suite.

Notre objectif n'est cependant pas de rendre un hommage inconditionné à ceux qui partent, mais plutôt de vivre avec eux un bout de chemin, marcher ensemble vers une direction inconnue, qui se crée dans l'instantané et dont nous choisissons ensemble les directions.

La production qui compose nos expositions est pensée lors des ateliers d'écriture organisés avec des primo-arrivants en attente de savoir s'ils auront ou non le droit de trouver l'asile en Europe.

Le Medex est un musée éphémère car, pour être en accord avec l'argument dont il parle, la précarité est un élément d'inspiration essentiel.

L'écriture est considérée comme fondement dans la démarche créative, ainsi, la richesse du projet s'appuie sur la multiplicité d'interprétations des textes créés, mis en image par un groupe d'illustrateurs.

Le Medex veut secouer l'arbre avec et sans racines, reporter la discussion à un niveau humain, favoriser la communication, en évitant de tout traduire en termes de macro-systèmes politiques. Privilégier la parole, le contact, donc, au jugement.

Les textes et les illustrations que nous avons présentés ne doivent pas être considérés comme du matériel poétique et précieux. Nous avons privilégié le côté brut plutôt qu'esthétique : en essayant de réfléchir à un parcours d'exil, pour en faire vivre les principales étapes aux visiteurs du musée.

Dans ces textes, il faut penser tout d'abord la poésie comme un acte, une conscience dénuée de calcul dans laquelle le papier, fondement lourd mais fragile, est à la fois la carte et les routes à construire. Car dans une époque où l'urgence est un mot d'ordre, où les états réagissent trop souvent de manière discutable, de plus en plus s'affrontent, nous prôtons des urgences simples : autour de la table travailler, suer, se rassembler dans la nuit. Brutalement façonner des histoires concrètes, leur offrir une langue commune, leur donner vie.

Pour

Un bout de vide

un souffle lent

un morceau de flaque –

peut-être –

et le ciel

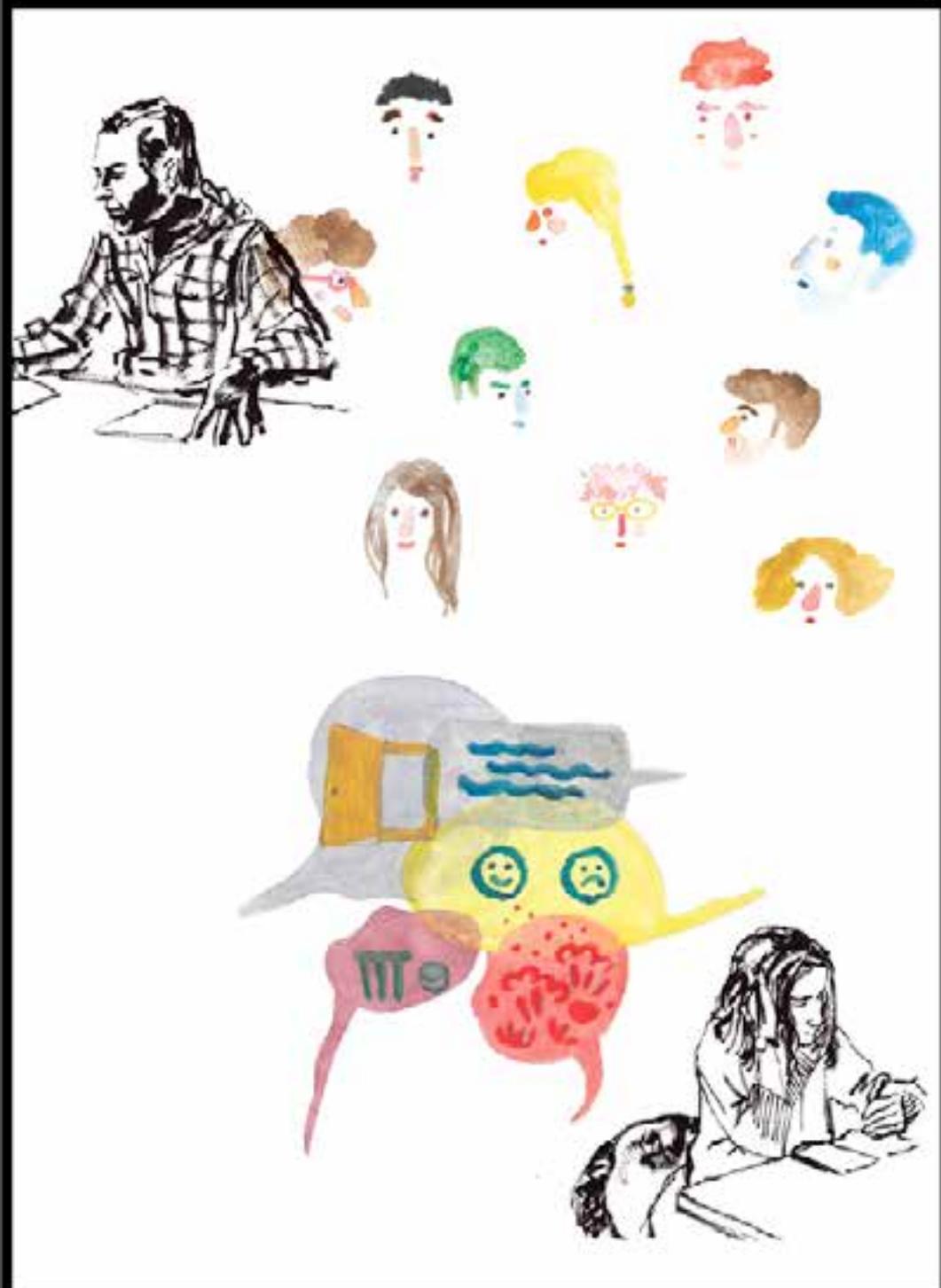
qui s'y mire.



Cartes mentales
conçues aux ateliers

Pages suivantes:
un aperçu de nos ateliers
par quelques illustrateurs







WHATS BRING LIGHT



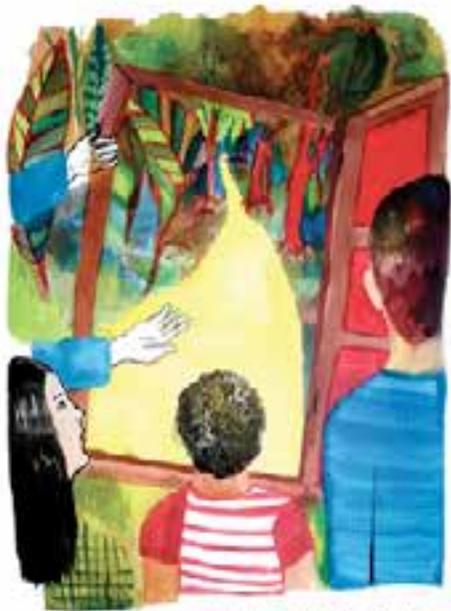
IN MY HEAD



WHAT I LOST



THE VIEW I MISS



OPEN THE DOOR



WHO'S YOUR HERO

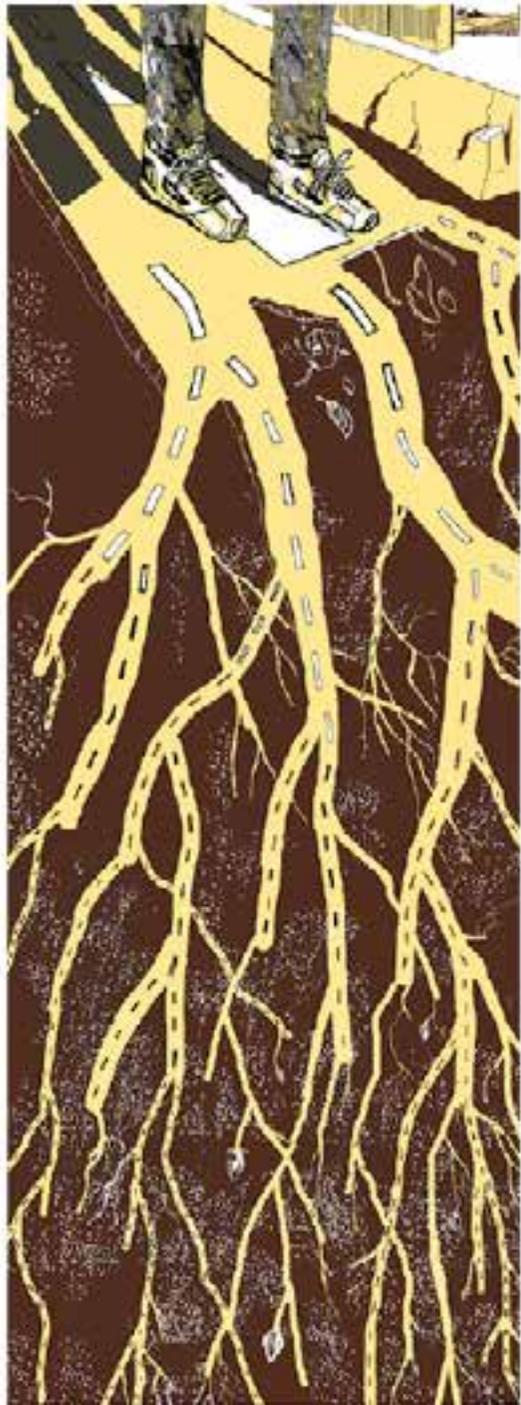


MY NEW HOME



IF I COULD

1.



*Mon monde,
 au fleuve qui coule lentement
 où tu peux écouter les mélodies du vent qui susurre,
 mon monde avec ses arbres qui longent la rive
 qui lui donnent une verdure impeccable
 où viennent chanter les oiseaux,
 mon monde avec ses cases rondes en paille
 bâties en bambou,
 mon monde avec ses puits bien profonds
 où viennent s'approvisionner ceux qui ont soif,
 mon monde avec son ciel bien ensoleillé.
 Voici mon monde.*

*Open sky with crowded streets
 Fields filled with sunshine rivers
 And tree leaves dancing
 In a smooth breeze
 This can only be named
 Homeland*

*Trois fois par jour, peut-être cinq,
 parfois tout le temps, en tout cas souvent.*

*Ce n'était pas pour son odeur très intense,
 mais pour sa constance mystérieuse,
 pour son bruit,
 plus apaisant qu'une chanson.
 Proche de toutes les histoires,
 de toutes les berceuses...
 Le bruit que fait la mer
 devrait avoir un nom particulier
 un son qui avance inexorable et immobile
 contre les poussières du monde passé.*

*Il m'accompagne depuis toujours,
 sa présence discrète, puissante.
 L'ouvre la fenêtre et le voici
 je ferme les yeux et il est encore là.
 Il enveloppe mes jours comme un coussin
 anti-chute,
 il réveille la paix juste.*

*Les sourires s'écaillent,
 les rêves s'étouffent
 et le vent du désir
 souffle vers le nord.
 Les valises se remplissent,
 les étagères se vident.
 Des adieux humides.
 De l'espoir en guise de mouchoirs.*

*Un beau matin à l'aube,
 je devais m'en aller.
 Aller plus loin que la terre qui m'a vu naître,
 plus loin que la société injuste.
 Injuste envers la femme
 au nom de la tradition.
 C'était pénible de tout abandonner.
 Je dis bien tout, même l'être le plus cher,
 mon fils
 qui me redonnait le sourire
 quand j'étais désespérée.
 Oui je l'ai laissé ignorant ce qu'il deviendra.
 Ignorant quand on se reverra,
 ayant emprunté le chemin de l'incertitude
 espérant retrouver une société plus juste.
 Mon cher, le vide que tu as laissé en moi demeure toujours.
 Dis-moi que je te reverrais
 Que je te resserrais encore dans mes bras
 Que je te dise encore je t'aime.*

*I left my home,
Leaving behind everything,
My books, my clothes, my shaving foam,
my house, my people, my ink.
Coming to a new city,
with one thing,
just living on one thing
Dream*



*J'écris ce qui reste de ma nécessité de vivre.
J'écris le besoin d'être compris par les autres.
Je crie des flèches arrondies par le vent.*

*Je saute sur l'idée jamais domestiquée,
sur le voyage qui demande à être vécu.
J'écris mon chemin à force de chutes,
de rires, de larmes, d'outrages à soi.*

*Je regardais sans cesse dans le trou chaque jour plus profond,
qu'y voyais-tu ?
Quel trajet de métal ?
Le trou creusait en moi, chaque jour...
des autres trous, une encoche de cendre,
chaque jour plus profond que la nuit.*

*Je veux me déprendre de mes habits d'ombre,
sortir du reflet de chaque instant.
Je quitte les habits et la marche essouffante du chasseur de
paradis,
du tireur de nuages.*



*Je quitte vos endroits de rumeurs
vos maisons, vos classeurs,
vos échéances rituelles
qui s'entassent comme poussière sur mon chemin.
Trottoir incroyable,
vos paroles minables.*

*Je m'en vais,
au loin les nuages,
au loin vos rivières d'acceptation.
Je prends mon bateau
et avec,
ma vie en poche.*



*Be able to go
around the world.
Always bring yourself as a gift
and
pay attention to the clouds.
They always have something to say.*

*You are your own key,
that will open any door.*

*Sleep little country,
don't care about yourself.
Eat candy,
watch tv,
do whatever you want.*

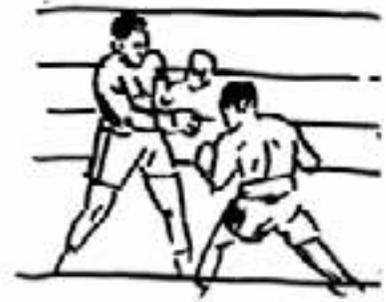
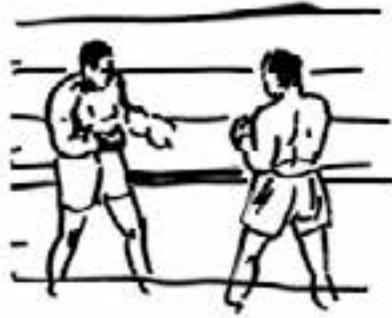
*Sleep little country
or play your stupid game,
buy and sell lifes of people,
everywhere.*

*Dream little country,
of being strong,
important,
full of all knowledges
and ruling the world.*

*But waves are coming,
don't you feel a little wet ?*

Tout est devenu triste, même les souvenirs qui traversent l'esprit.
 Il ne nous reste plus que l'espoir inconnu.
 Tout est parti.
 Notre présent a été effacé,
 nos esprits inondés de gris
 jusqu'à en oublier l'amour.
 Tout est perdu.
 Il ne nous reste plus que cette clef ancienne.
 La maison a été détruite.
 Les barbares ont investi notre terre alors qu'elle était tellement
 belle,
 belle,
 belle.
 Tel est mon pays et ceci est ce qu'on appelle
 l'Amour.

En toi je ne voyais point de différence.
 Dans tes yeux marrons ne se lisait aucune religion,
 sur ton corps non plus.
 Tu étais celui que mon coeur avait choisi.
 Mais notre société te voyait avec un oeil de mépris,
 société qui a foutu en l'air notre projet par ses préjugés.
 En t'assimilant à un démon.
 Elle
 était
 naïve.
 Elle ne savait pas que tu étais différent d'elle.
 Elle ne savait pas que l'amour avait une religion.
 Elle ne savait pas que l'amour avait une couleur.
 Elle ne savait pas que l'amour avait des coutumes.
 Elle ne savait pas que l'amour avait des traditions.
 Elle ne savait pas qu'aimer est un crime.
 Elle ne savait pas qu'il y avait un prix à payer.
 Elle ne savait pas que le prix allait briser ses rêves.
 Elle ne savait pas que ses rêves allaient devenir illusions.
 Elle ne savait pas qu'il était impossible de grandir ensemble.
 Elle ne savait pas que le prix à payer c'était une chaîne pleine des rides.
 Elle ne savait pas qu'elle pourrait appeler son homme papy.
 Elle ne savait pas qu'elle devait prendre soin des barbes qui ont la couleur du coton.
 Elle ne savait pas qu'elle devait tenir un bâton au lieu d'un bras.
 Elle ne savait pas que choisir, désirer et aimer pourraient creuser une tombe.
 Elle
 ne
 savait
 pas.

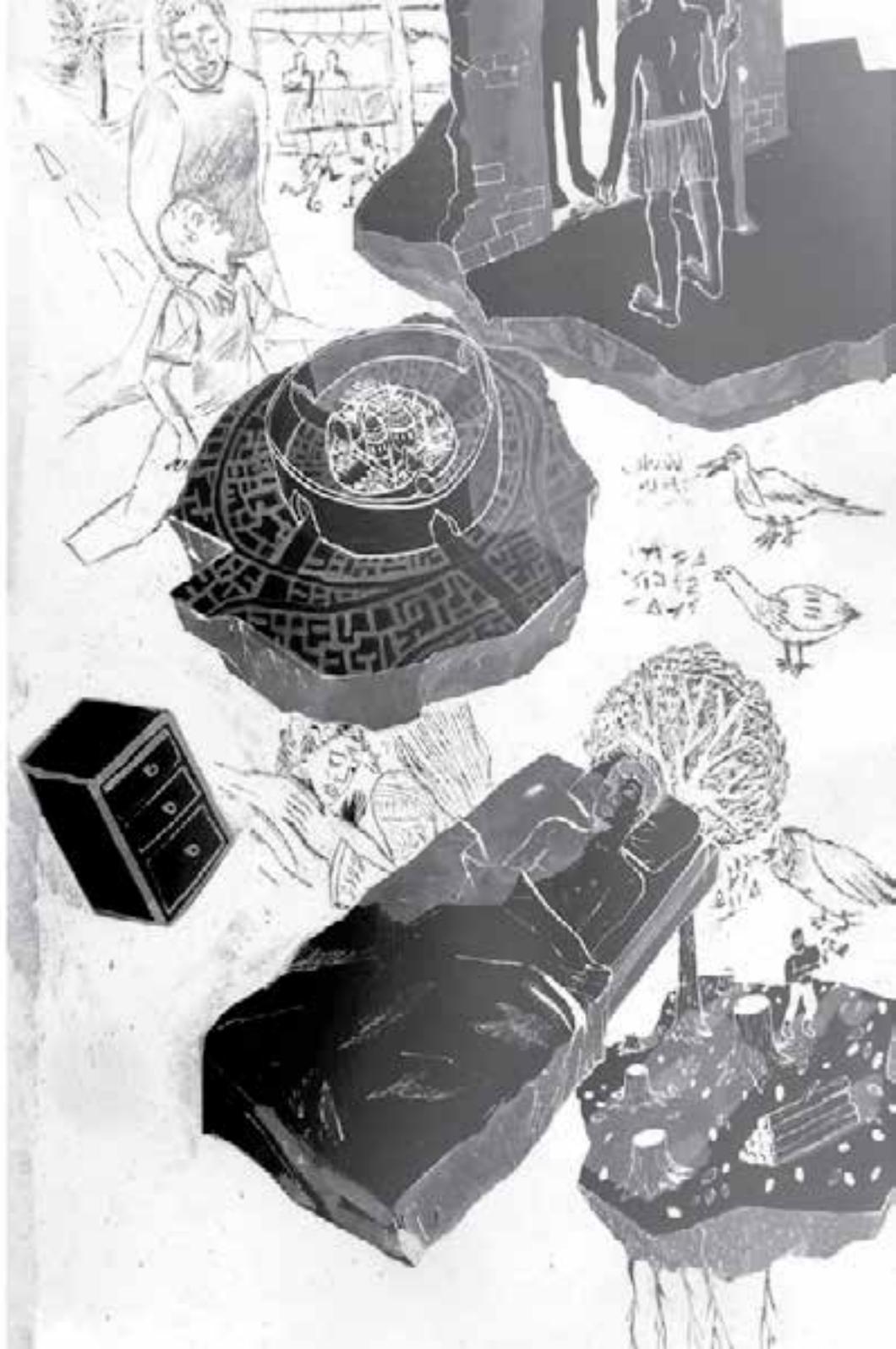


2.



*Il se rapprochait
ce son effrayant dans mes oreilles
et ce visage terrifiant.
Je me lève dans la nuit sombre
sans lune, sans lumière et criant maman
Je cours vers sa chambre et me retrouve
dans un autre pays.*

*J'ai tout oublié, je suis tous les lieux,
toutes les langues que j'ai apprises,
toutes les chambres de notre maison.
Je me dis c'est quoi ça ?
Ma mère, mon père et mon lit.
Où est-elle,
cette chambre remplie d'amour?
Si ce n'est que depuis
je me rappelle que je suis seul.*

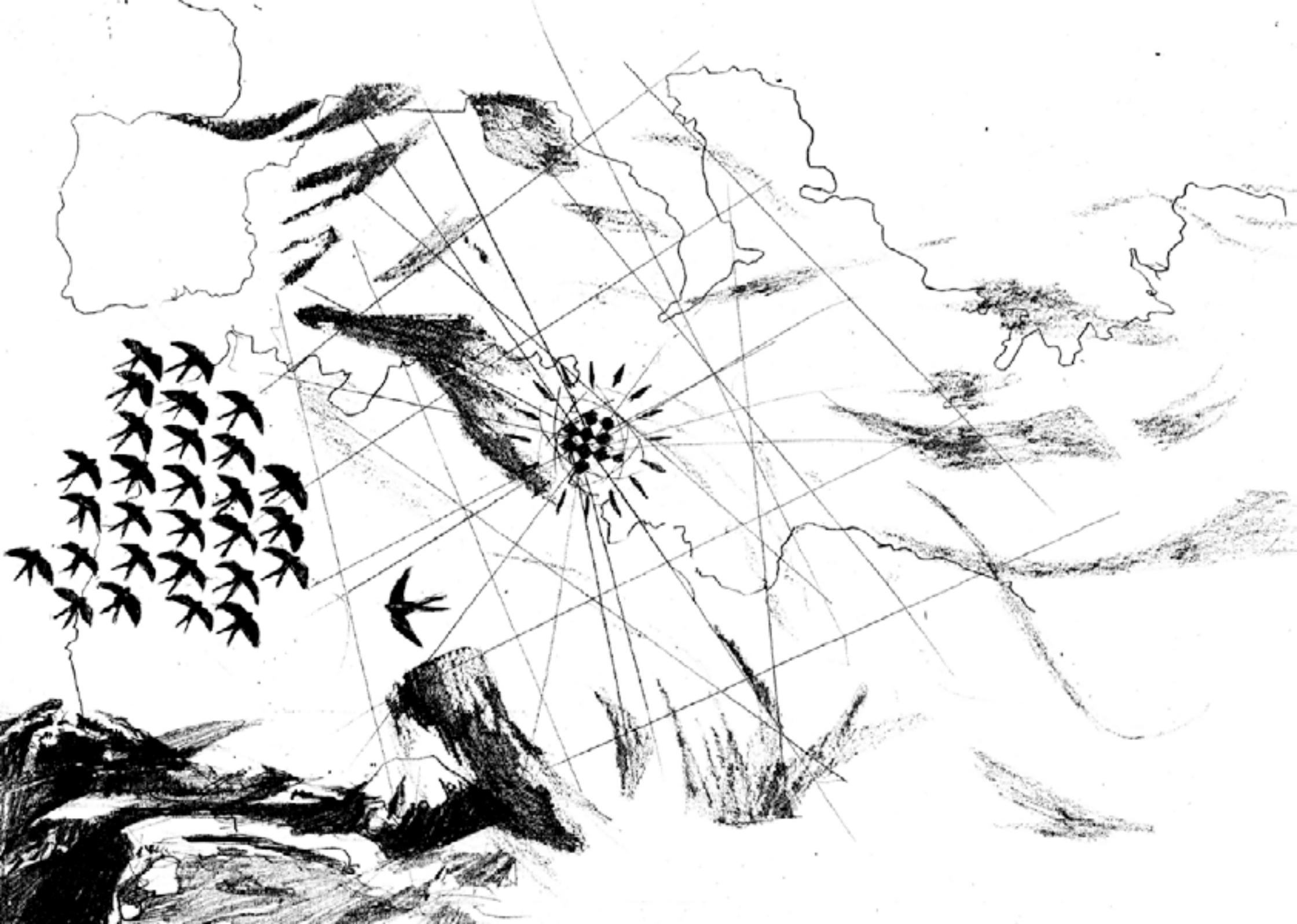


Adieu ma patrie.
 Je n'ai pas oublié le jour où j'ai quitté Damas
 c'était le 05 août 2012.
 J'étais parti en espérant
 y retourner dans deux semaines,
 deux mois ou deux ans.
 Je n'avais jamais imaginé un instant, que le retour deviendrait
 un rêve.
 Enfin, j'ai vécu au Liban pendant trois ans
 je n'aime pas en parler.
 Après cela la vie est devenue très dure.
 C'est à ce moment-là que j'avais décidé d'émigrer en Europe
 et ce fut la décision la plus difficile de ma vie parce que
 je devais
 me séparer de ma famille et de mes enfants.
 Après un périple et une souffrance de 22 jours,
 je suis arrivé à Bruxelles
 pour commencer alors l'histoire de ma vie ici,
 avec la souffrance que je vis
 parce que je ne peux pas vivre loin de ma famille,
 je communique avec eux, à chaque instant, à chaque heure,
 sans cesse
 et c'est la chose la plus
 difficile au monde.
 Je sens la peur de l'avenir qui me paraît plus sombre de jour en jour.
 Je déballe les affaires que j'ai emportées avec moi,
 ce sont
 les clés de ma maison à Damas
 les photos des enfants
 de ma famille.

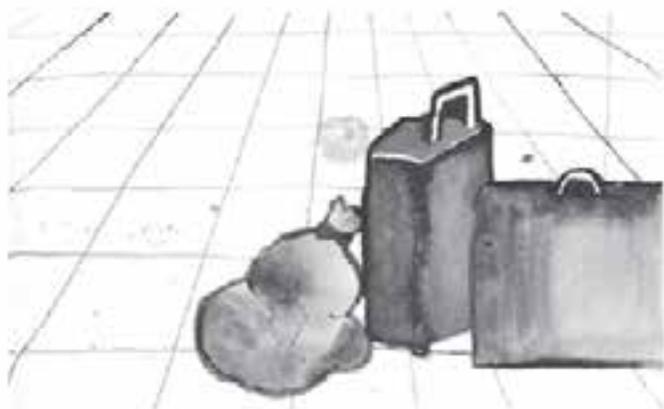


*Je ne suis plus moi-même
 je ne parle plus comme avant
 j'ai une histoire,
 mais quand tu perds ton pouvoir
 tu perds ton histoire.
 Quelqu'un demande au mulet :
 qui est ton père ?
 Il répond mon grand-père est un cheval
 mais quoi que tu fasses
 qui que tu sois
 que tu sois populaire ou non
 tu es un humain,
 avant tout et principalement
 un humain.*

*Je me suis réveillé un matin de soleil,
 ai préparé le café qui sentait très bon,
 Je me suis dit que j'irais voir mon ami, que j'irais voir ma famille.
 Soudain, on frappe à la porte
 et voici une personne aux traits inconnus
 qui parle une langue étrangère.
 À ce moment, je me suis rappelé où j'étais
 muet,
 me demandant si cette nostalgie me ferait oublier la réalité.
 Mon âme me répond « oui »,
 elle est belle la nostalgie
 qui efface tout et ramène
 là où l'on souhaite être.*



*Rise you head,
you are a refugee,
leave your bed,
and ask
where is the key.
Shakespeare said
to be or not to be.*



*J'étais dans un trou. On m'a tiré de là.
 Je contemplais le ciel bleu
 sans savoir ce qui se passait autour.
 J'errais dans la rue, on m'a guidé.
 J'étais sans abri, on m'a logé.
 Sans vêtement, on m'a habillé.
 J'avais faim, on m'a nourri.
 Maintenant je suis sur terre,
 j'ai besoin d'espace pour m'épanouir.
 Pour affirmer qui je suis.
 Pour donner un sens à mon existence.*

*The day i step inside my new home
 it told me this...
 I give you my heart i promise from this day
 forward my heart be your shelter
 and my arms be your home.
 So feel safe and be home again
 i said back this to my new home
 if loving you is a sin then hell is my new home
 if missing you is a crime than i want to be a criminal
 if caring for you means poverty then let me be poor.*

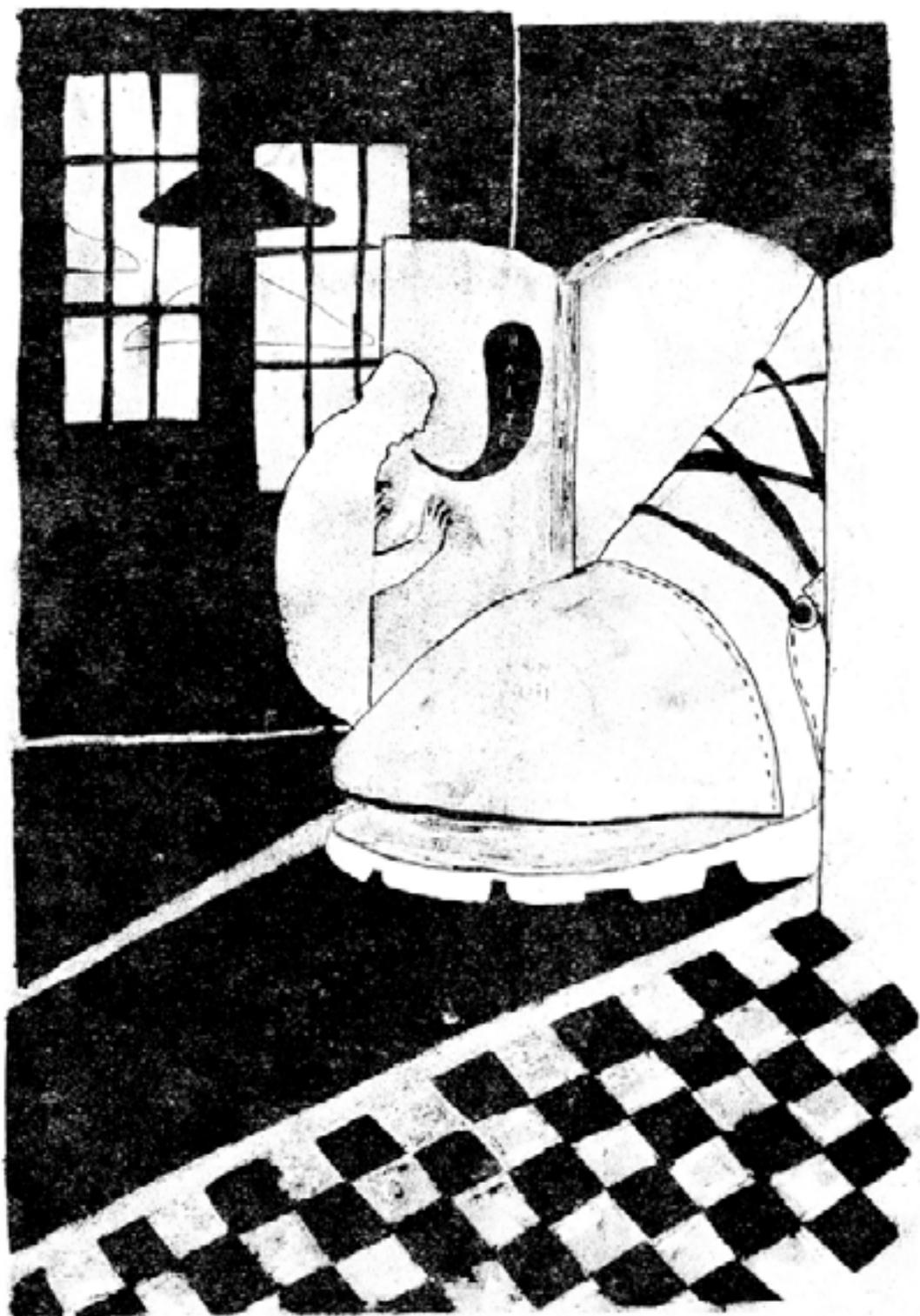
*For one long day I was waiting in a room,
 destination unknown.
 They tell me to go to Petit Chateau,
 they give me papers and maps.
 Then I leave with four persons,
 that were already familiar to me in this crusade.
 We walk a lot and in the end we find a big door,
 entering the castle where my new story has to begin.*

Receive

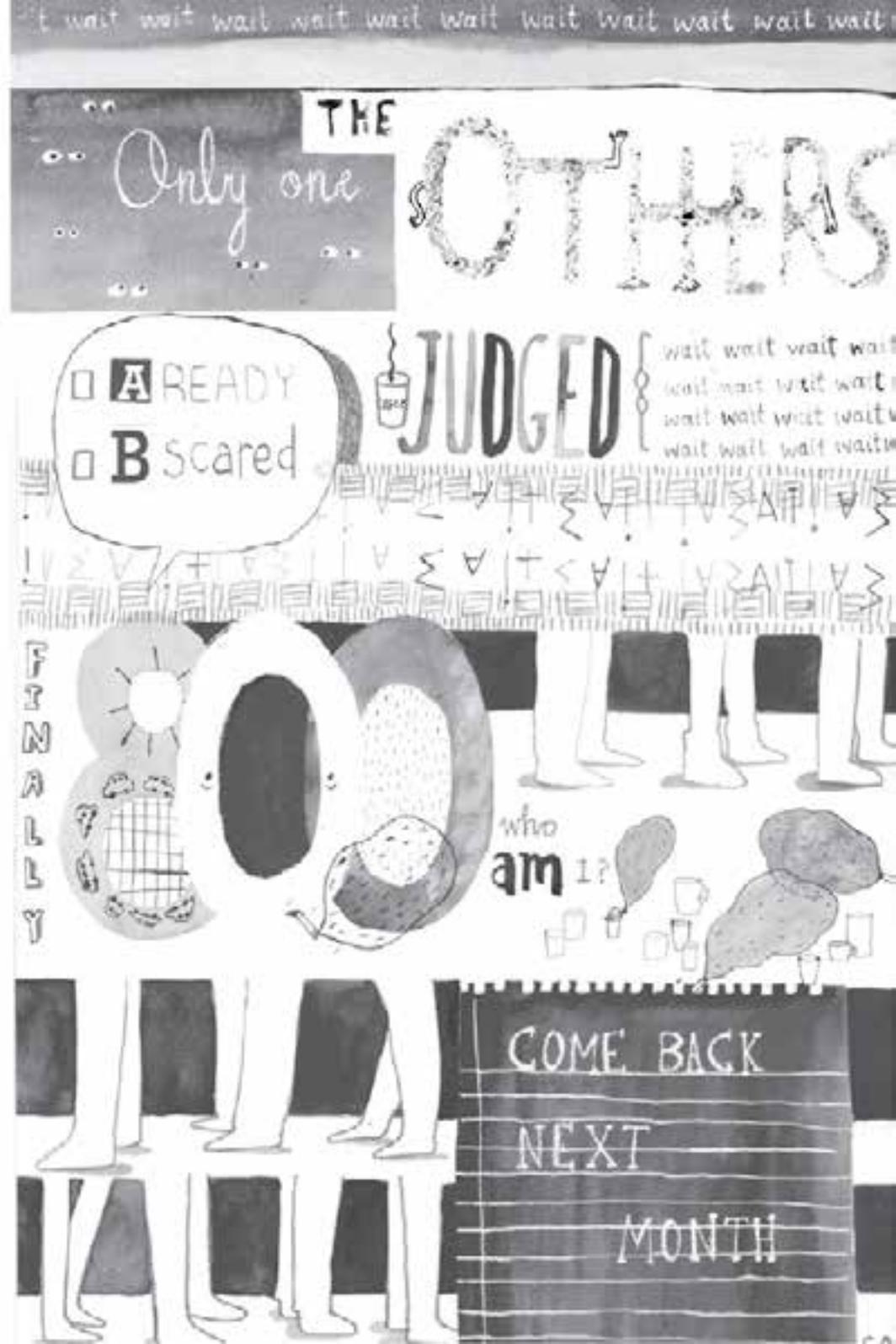
*They received me politely,
they accepted me,
and gave me things that
I had not asked for.
I dreamed I would find brothers,
I saw I would meet sisters.
But,
I discovered my soul,
in their amazing eyes.
I understand my past,
and now i am knocking at my future's
door.*

*You are european
i am refugee
you can criticize european
i can criticize refugee*

Le ciel s'est ouvert.
Enfin nous sommes là.
Sur la terre jugée hospitalière.
On croise des regards indifférents.
On croise des regards souriants.
Mais nous sommes là.
Pour tendre la main à l'autre.
Ils ne te connaissent pas
mais ils s'assurent de tout savoir
sur ton passé, ton trajet, ton projet
s'assurent que
tu ne causes pas de danger.
Mais nous sommes là, impatients.
Sous la pluie, dans le froid.
Les portes s'ouvrent à moitié.
On est content.
Un pied dans la salle.
Halte, pas aujourd'hui revenez dans deux semaines.
Reculant nonchalamment, on se demande pourquoi.
Pas de réponse, on revient, un autre rendez-vous,
encore un autre.
On se demande vraiment
quand nous verrons les deux pieds
dans la salle.



Now it is not possible.
 You must have an appointment.
 Monday. Tuesday. Lundi. Mardi.
 Twenty minutes.
 We can't allow more.
 That's how we live.
 I can fit you in on Friday this week.
 Three fifty five till quarter past four.
 Don't be late.
 Don't make me wait.
 Do you understand?
 Now close the door.
 What do you say?
 You need more time
 to find the words.
 Explain who you are.
 I am not what you think.
 It's not what it seems.
 It's another story I am trying to tell.
 I'm sorry but I don't have time for this.
 You'll have to come back.
 Next month.
 Next year.
 We're completely booked up.
 Run off our feet.
 There's no more space.
 Can't you see how busy we are?



La seule vie que je rêvais c'est grandir, vraiment grand.
 Devenir
 sous les yeux de ma mère, qui me voyait déjà
 grandir.
 Tout bébé mon père me chuchota aux oreilles, dans mon berceau
 "Fils, tu deviendras grand, malgré ton handicap,
 tu y arriveras un jour, accroche toi et reste fort.
 Tu
 deviendras
 grand".
 C'est ainsi que j'ai appris, tout difficilement.
 A peine j'y arrivais, marcher à quatre pattes...
 Des années s'écoulèrent, mon rêve restait imaginaire.
 Pour quand la réalité ?
 Mais, du jour au lendemain, la vie a changé.
 Aujourd'hui je sais me battre.
 La vie m'a changé en m'apprenant deux choses
 courage et patience.
 A présent je vis dans une caserne
 un village perdu
 une forêt abandonnée
 ou manger, boire et dormir, est un rêve.
 Yeux ouverts, coeur pensant,
 je vis ma galère en prenant mon courage et ma patience en poche,
 c'est la routine.
 Aujourd'hui pour pouvoir marcher et grandir,
 il me faut
 des jambes artificielles,
 faites d'une matière de métal,
 très coûteuse,
 de durée de vie
 limitée.



La réalité n'était pas un endroit rêvé à visiter,
 mais il n'y avait nulle part où aller!

Toi qui viens d'un pays où les hommes sont noirs
 tu as choisi l'Europe comme terre d'espoir,
 naïf que tu es.
 Tu pensais qu'en ces lieux où vécurent Schiller,
 Hugo et Montesquieu
 tu trouverais enfin
 altruisme et tolérance.
 Mais tu as découvert surtout l'indifférence,
 et parfois même pire
 la haine et l'ostracisme.
 Moi qui suis né où les hommes sont blancs,
 je sais que les aspects ne sont pas faux semblants.
 Si le ciel est d'azur l'apparence n'est qu'un leurre,
 l'espace sidéral n'a aucune couleur.
 Parfois c'est qu'ils sont fiers d'avoir le teint blafard,
 pour cacher la laideur
 de leurs pensées secrètes.
 La couleur de la peau ne dit pas qui vous êtes.
 Comme un chien qu'on jetterait par la portière
 on veut te conduire par-delà la frontière.



Victor
Complete.
Complete your road, complete,
don't stop.
Don't stop your dream, don't stop.
Smile and laugh,
you'll be a victor, smile and laugh.

*Ne te laisse jamais renfermer dans une cité unifiée:
tu y perdrais bien plus que ton âme.
L'homme qui sacrifie sa liberté au nom de la sécurité
Jette de la terre sur le rêve humain.*

